

BY IAM TEAM / ART, BLOG

DÉNONCER LES RAPPORTS DE DOMINATION : UNE FLÈCHE À L'ARC ARTISTIQUE DE KELLY SINNAPAH MARY



Vagina, Photographie couleur, dimensions variables, 2012, 100x100cm Kelly Sinnapah Mary & Anil, courtesy Maëlle galerie

Kelly Sinnapah Mary questionne avec subtilité la problématique des rapports actuels de domination, dans un monde où se conjuguent parfois de manière imparfaite progrès technique et protection des droits humains. L'œuvre de l'artiste caribéenne est mise à l'honneur une seconde fois à la Maëlle Galerie, lieu d'art parisien incontournable, à l'occasion de l'exposition collective Corps Etranger. (13 février - 14 mars 2015). IAM a le plaisir de vous présenter Kelly Sinnapah Mary, une artiste dont le nom est à retenir !

IAM : Qui êtes-vous Kelly Sinnapah Mary ?

Kelly Sinnapah Mary : Je suis née en Guadeloupe en 1981. J'ai effectué mes études à la faculté d'Arts Plastiques de Toulouse Le Mirail. J'ai exposé pour la première fois en Guadeloupe en 2010. La même année, j'ai été lauréate d'une bourse de création attribuée par le conseil général de Guadeloupe «Carte Blanche An II ». En 2013, la Galerie T&T m'ouvre ses portes pour une exposition personnelle pour laquelle je développe le concept *Vagina*, une installation *in progress* construite autour de la Femme et des violences que celle-ci subit dans plusieurs sphères sociales. Ce concept *Vagina* est traduit plastiquement par l'intermédiaire de plusieurs techniques telles que le dessin, l'installation, la vidéo, la couture, la broderie ou encore la photographie.

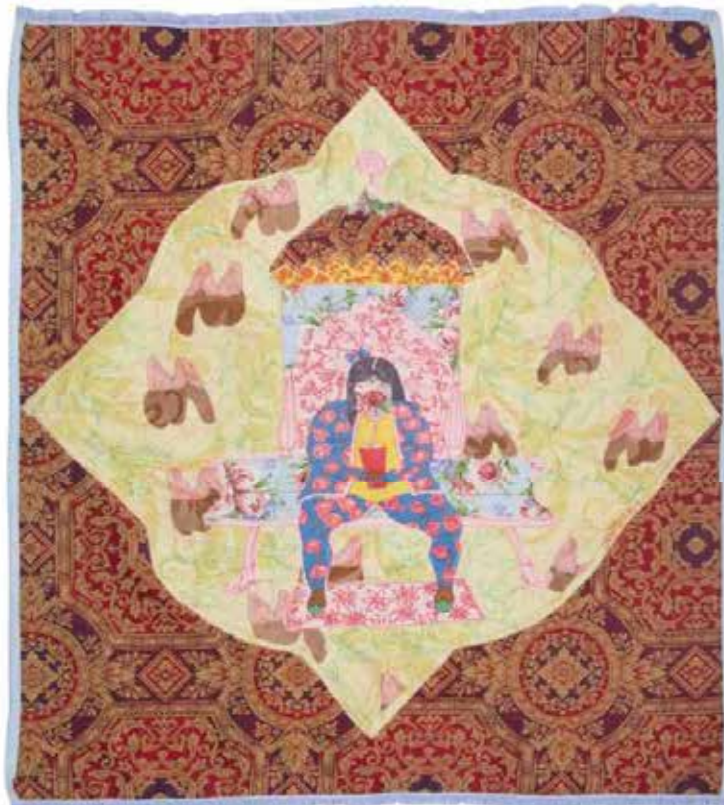


Portrait de l'artiste Kelly Sinnapah Mary, 2014 © Soul

IAM : Dans vos œuvres, vous dénoncez la condition féminine, à travers les rapports hommes-femmes ou les violences faites aux femmes. Comment conjuguez-vous art contemporain et féminisme ? Et qu'est-ce qui vous a menée à devenir artiste ?

K.S.M. : On me présente comme féministe parce que cette catégorisation est celle qui se prête le mieux à une caractérisation simple et rapidement accessible de mon travail. Je crains cependant que réduire *Vagina* à un travail féministe, revienne à occulter sa dimension universelle et lui refuser toute incidence extra-féministe. Quand vous dites qu'il est intolérable qu'un homme batte une femme, pourquoi est-il si compliqué de comprendre l'essence même du message? Pourquoi en rester à ses aspects les plus saillants sans en revenir à son âme? Je ne jette pas l'opprobre sur les hommes mais en réalité sur les « dominants ». Il est vrai que lorsque la domination s'exerce principalement dans un sens, il devient difficile de ne pas céder à des catégorisations et des mises en opposition lapidaires et dangereuses parce que fausses et bien que cette partie de mon message peine à être entendue. Je ne me laisserai jamais de le dire et de le redire : en parlant des violences symboliques que subissent les femmes, je parle plus largement des violences symboliques que subissent les dominés. La violence (physique et symbolique) dans la relation homme-femme m'a toujours fascinée et révoltée. Le silence de cette révolte est à ce jour, dans mon travail, un objet de réflexion permanent et je recherche des formes d'expression plastiques évolutives et alternatives, ce qui explique le caractère évolutif de *Vagina*.

Ce qui m'a conduite à être artiste ? Je me plais souvent à dire qu'il doit exister un gène de la créativité puisque je crois tenir cela de ma mère. Et ayant le sentiment de m'exprimer plus clairement, de façon plastique que verbale, le métier d'artiste m'est apparu comme une évidence.



Kelly Sunagub Maye, Vagina - Desire et coeurs sur tissu, 00 x 80 cm 2014, Courtney Maëlle Galerie

IAM : *Avez-vous un ou une artiste favorit(e), une sorte de maître, de mentor ? Son travail influence-t-il votre réflexion artistique ?*

K.S.M. : À vrai dire j'en ai plusieurs ... Mais l'artiste qui me vient à l'esprit c'est Wangechi Mutu : j'admire son parcours et la sagesse qu'elle dégage en parlant de son travail. Pour moi tout est source d'influence, les rencontres, la musique, le cinéma et la littérature nourrissent ma réflexion artistique.

IAM : *Vous êtes basée à Saint-François en Guadeloupe. Comment exister sur la cartographie de l'art contemporain en tant qu'artiste vivant en Guadeloupe ? En tant qu'artiste femme guadeloupéenne ?*

K.S.M. : Je me suis faite connaître en Guadeloupe en répondant à l'appel à projet «Carte blanche. An II», en 2011, qui était organisé par le Conseil Général de la Guadeloupe. Ceci a constitué un tremplin à partir duquel, j'ai le sentiment de ne pas m'être arrêtée. Je pense qu'il faut se donner les moyens d'y arriver et d'user de différentes stratégies pour exporter son art. Internet et les réseaux sociaux sont de très bons outils pour se faire repérer des commissaires, des galeries et créer des collaborations avec d'autres artistes. J'existe en misant sur mon travail, j'expérimente différents médias et évite de rester figée. Je me remets sans cesse en question dans ma pratique, du moins j'essaie...

IAM : *Vous avez eu deux expositions en l'espace de cinq mois à la Maëlle galerie : une exposition personnelle Vagina, Jyoti Singh Pandey (19 septembre - 19 octobre 2014) et une exposition collective Corps Etranger (13 février - 14 mars 2015). Pouvez-vous nous décrire votre rencontre avec Olivia Breleur, la fondatrice de la Maëlle Galerie, ainsi que votre rapport artiste-galeriste? Quel est votre bilan suite à vos expositions parisiennes ? Jugez-vous nécessaire une vitrine parisienne de la création caribéenne ?*

K.S.M. : J'ai connu la Maëlle Galerie sur les réseaux sociaux, j'ai tout de suite contacté la fondatrice Olivia Breleur car j'étais curieuse d'en découvrir davantage et de la rencontrer, surtout qu'à Paris l'art caribéen est très peu représenté... Très vite elle m'a proposé de faire partie de la galerie et depuis j'ai eu une exposition personnelle *Vagina, Jyoti Singh Pandey* et une collective *Corps étranger*, avec Agatha Kus et Dani Soter qui est visible jusqu'au 14 mars 2015. Une vitrine parisienne est importante mais les artistes caribéens doivent avoir pour ambition de s'exporter à l'international et surtout de ne pas se restreindre qu'à Paris.

IAM : *Avez-vous l'opportunité de montrer régulièrement votre travail, en Guadeloupe, en Métropole, à l'échelle internationale ?*

K.S.M. : J'ai eu la chance d'exposer entre 2013 et 2015 à Miami (PEREZ Art Museum), Washington DC (IDB Gallery), New York (Pool Art Fair) ainsi qu'à Paris (Maëlle Galerie). Cependant, bien que cela puisse paraître comme une publication assez riche de mes travaux étant donné mon arrivée récente sur le marché de l'art, je suis tout à fait consciente que le plus difficile est à venir. Je crois que s'il faut s'accorder le droit de ressentir un bonheur immense quand des commissaires d'exposition étrangers vous font confiance, mais il faut aussi garder les pieds sur terre. Je suis jeune dans le domaine, j'ai encore beaucoup à apprendre et j'attends beaucoup des mois et années à venir.

IAM : *Pour Vagina, Jyoti Singh Pandey, vous faites référence à Jyoti Singh Pandey, une jeune femme indienne âgée d'une vingtaine d'années, qui est décédée suite à une agression sexuelle perpétrée par six hommes, en décembre 2012. Ce drame avait suscité une vive émotion à l'échelle internationale. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce projet, ainsi que sur les convictions qui vous ont poussée à le réaliser.*

K.S.M. : Mes œuvres ont souvent un rapport avec un fait d'actualité et ou un phénomène social, ce qui me place dans une forme d'engagement. L'horreur vécue par Jyoti Singh Pandey a catalysé en moi toute une réflexion sur la condition féminine, et je crois au final que les crimes de ce type nous conduisent tous et toutes à une réflexion sur les violences (physiques et/ou symboliques) construites socialement et historiquement dans le monde. Je suis une artiste plasticienne, pas une militante, même si mon travail peut revêtir une apparence revendicative ou contestataire. Je ne propose pas de solutions, je ne fais que pointer du doigt des problèmes. Je ne veux pas

imposer ni proposer de solutions pour résoudre les problèmes que je décris. D'ailleurs, je ne les présente pas plastiquement comme des problèmes. Je ne fais ni aoûtir les œnirs et je crois que *Vagina* a de ce point de vue plutôt atteint son but.



Vagina, Jjoni Kingh Pambey, Photographie couleur dimension variable 2013/2014, Copyright Kelly Sinnayah Mary -
Courtesy Maëlle Galerie

IAM : *Il existe un réel tabou autour de la représentation du sexe de la femme, tandis que celle du sexe masculin semble être banalisée dans l'art (Haring, Basquiat, Takis, sculptures antiques...) Déjà L'origine du monde de Gustave Courbet faisait un tollé en 1866 en France. L'artiste japonaise Rokudenashiko était arrêtée en juillet 2014 pour avoir enfreint la loi à l'obscénité. (NDLR : en mai 2014 Rokudenashiko avait mis au point un canoë à partir du moule de son vagin. Elle risque aujourd'hui jusqu'à deux ans d'emprisonnement.) Quels enjeux vous engagez-vous à défendre à travers votre projet *Vagina* commencé en 2012 ?*

K.S.M. : *Vagina* est à la fois le nom de la première installation qui a permis au public de découvrir ma réflexion sur le thème des violences symboliques et physiques, mais c'est aussi ce qui est devenu, une réflexion évolutive sur cette thématique que je traduis régulièrement par la production de nouvelles installations. J'aimerais que mon travail puisse mener à la réflexion sur les violences symboliques. J'aime à penser, c'est en tous cas ce qui meut ma création, que je produis des supports de réflexion. Je n'aspire pas à donner de point de vue ou de réponse aux questions soulevées par *Vagina* mais j'ai plaisir à lire et écouter le foisonnement d'échanges souvent vifs qui naissent à l'occasion de chaque exposition de cette installation évolutive. Je pense en effet que la première étape pour résoudre un problème est de réaliser qu'il y en a un. C'est un peu la raison d'être de *Vagina*. Gandhi disait « tout ce que tu feras sera dérisoire mais il est essentiel que tu le fasses ». Je crois aujourd'hui que bien qu'il puisse paraître illusoire ou utopiste de vouloir expliquer aux Hommes que les dominations existent et qu'il serait profitable à tous que ces dominations cessent, ce travail reste nécessaire.

IAM : *Vous représentez également des sexes masculins dans votre œuvre, quelle signification ont-ils face à votre prise de position artistique empreinte de féminisme ?*

K.S.M. : Je reconnais que mon travail sous sa forme actuelle peut paraître quelque peu opaque pour certains mais je m'efforce, dans le respect de mes aspirations, de ne pas prendre en otage le spectateur. Je m'efforce de le conduire par différents moyens plastiques et visuels, à partager une réflexion, un questionnement. Bien souvent, je réalise que des personnes s'arrêtent devant *Vagina* sans comprendre que je ne dessine pas des pénis pour scandaliser ou faire sourire, mais que ces derniers sont des outils lexicaux me permettant de développer une réflexion. Le pénis est dans les premières formes de l'installation *Vagina*, utilisé comme un symbole de la domination masculine. J'illustre cette domination dès les premières moutures de l'installation, par des références aux clips musicaux ou aux publicités qui font de l'hyper-sexualisation du rapport homme femme un levier marketing puissant. Ce qui m'intéresse ici, ce ne sont pas tant les conséquences de cette conception pornographique de la femme que ce qu'elle nous dit sur les représentations de ceux qui en sont les auteurs. Ainsi, beaucoup d'artistes rappent écrivent sur les dominations ethniques ou les oppressions sociales tout en participant à reproduire les mécanismes de la domination masculine sans y voir d'incohérence.

IAM : *Quelle est votre actualité artistique pour l'année 2015?*

K.S.M. : L'exposition *Corps étrangers* est toujours visible à la Maëlle galerie. Actuellement, j'ai une masterclass avec des lycéens en Guadeloupe, et très bientôt je participerai à un projet d'échange et d'exposition entre DVCAI (Diaspora Vibe Cultural Arts Incubator) association fondée par Rosie Gordon Wallace regroupant des artistes de MIAMI et des artistes de l'ARTOCARPE (association d'artiste fondée par Joëlle Ferly, basée en Guadeloupe dont la directrice artistique est la commissaire d'exposition Régine Cuzin). J'aimerais beaucoup à l'avenir aller chercher dans la vidéo ou la performance d'autres lectures possibles des rapports de domination qui animent les relations humaines. J'ai déjà pas mal d'idées mais qui méritent de mûrir encore un peu. Je travaille également sur un nouveau projet que j'ai nommé *Cahier d'un non-retour au pays natal* qui aborde un autre type de domination sur une minorité dans la Caraïbe, à savoir les descendants de travailleurs engagés indiens appelés communément les «coolies».

IAM : *IAM ? Comment vous définiriez-vous ?*

K.S.M. : On ne m'avait jamais posé cette question et je n'avalais de fait jamais réalisé à quel point répondre à cette question est compliqué... Au niveau de la conception de mes travaux, je dirais que je m'efforce de ne pas faire de la technique un élément directif et cette tendance s'accroît avec le temps. Je m'efforce de réduire la technique, dans mon travail, à une palette d'outils plastiques me permettant de développer une réflexion. Au niveau de la réalisation, je dirais que je suis « cra-cra », c'est la réflexion que m'a faite un jour un de mes professeurs d'art et j'avoue avoir apprécié l'idée. Je suis aussi, paradoxalement, une grande travailleuse. Mes installations en termes de quantité de travail sont assez exubérantes ; mon plus grand défaut : je ne sais pas m'arrêter !

www.maellegalerie.com

15.03.2015 - Propos recueillis par Virginie Ehonian - Photos Maëlle Galerie.

A propos de Virginie Ehonian

Entre des cursus en arts plastiques, Coopération et histoire, effectués respectivement à Paris 8 et Paris 1 Panthéon- Sorbonne, Virginie Ehonian est sensible à la création contemporaine, particulièrement sur le continent africain. Virginie est née et basée à Paris. Le site de Virginie

Les billets IAM sont publiés dans leur langue d'origine | IAM blog posts are published in their original language